

Em prelúdio...

Bernard NOMINE

Grailhen le 17 août 2007

Pour répondre à la demande de Dominique Fingermann et Ramon Miralpeix, je prends volontiers la plume et vous livre quelques éléments de la réflexion que suscite en moi le thème de nos prochaines Journées Internationales. Tout d'abord ces journées auront lieu à Sao Paulo et je dois dire que l'idée de me retrouver à Sao Paulo m'enchant. Cette ville n'est pas une destination touristique, c'est dire aussi que quand on y est on ne s'y sent pas touriste mais que l'on peut se fondre dans la multiplicité des cultures qui y voisinent et se sentir participer de cette communauté qui palpète de vie. La communauté des psychanalystes ne déroge pas à cette ambiance générale et j'ai dans ma mémoire des souvenirs inoubliables de moments de partage avec nos collègues et amis paulistes.

Donc nos Journées Internationales seront paulistes. Et je ne doute pas que nos collègues sauront les préparer avec soin. Mais il appartient à chaque membre de notre Ecole de s'y préparer, d'autant que ce rendez-vous de Sao Paulo sera aussi l'occasion de réfléchir sur l'expérience de notre Ecole.

Si le lieu de notre prochaine rencontre est pour moi attractif, le thème l'est également. Le temps est un réel avec lequel la psychanalyse a particulièrement affaire. C'est au point qu'il me semble qu'on devrait, comme Lacan nous l'a suggéré à la fin de son enseignement, envisager le temps comme l'une des présences de l'objet *a*.

On pourrait facilement évoquer sa version objet perdu : c'est le temps qui nous manque, le seul temps que l'on apprécie d'ailleurs. Quand on croit avoir tout son temps, on ne le mesure pas, on est plutôt dans le mirage intemporel de la répétition. L'inconscient participe largement à cette illusion, lui qui ne prend pas la mesure du temps qui passe. Et pourtant cette mesure est ce qui le conditionne car, comment le définir autrement, cet inconscient, si ce n'est comme celui qui est à la recherche du temps perdu ?

On pourrait le considérer, ce temps, comme un objet de l'aliénation. Le temps, c'est toujours celui de l'Autre, qui m'attend, qui me presse de répondre à sa demande. Il y a là toute une clinique à déployer entre ceux qui s'évertuent à faire comme s'ils ignoraient qu'on puisse les attendre mais dont le désir leur impose de recourir au stratagème de s'inventer un Autre pour les harceler jusqu'à la

dernière minute. Et puis il y a ceux qui, au contraire, seraient plutôt toujours prêts pour ne pas avoir à affronter l'Autre et son manque.

Mais le plus nouveau et sans doute le plus fructueux, serait de s'essayer à considérer cet objet dans sa version réelle et logique. On s'apercevra alors qu'au delà de sa version objet manquant ou objet de l'Autre, cet objet temps n'est jamais perçu, bien que toujours là à l'œuvre et spécialement dans l'expérience de l'analysant comme dans celle de l'acte de l'analyste. Il est un peu tôt pour moi d'en dire plus pour l'instant mais c'est probablement sur cette piste que j'aurai à me hâter, le temps venu.